

PRÉ-ACTES DES
JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE
LIBRAMONT / BRUXELLES 2019

RAPPORTS
ARCHÉOLOGIE

9

SPW | Éditions

JAW 2019

LIBRAMONT / BRUXELLES

28-29 NOV. '19



Wallonie

Agence wallonne du Patrimoine

d'animaux, gravats et déchets de consommation, est survenu lors du comblement volontaire des structures pendant la réoccupation finale du site.

Les restes fauniques présents dans le puits 1 correspondent quant à eux à des déchets de consommation n'ayant que très peu, voire pas du tout pour la plupart, séjourné en surface. Il s'agit majoritairement de restes de mammifères domestiques, principalement de bœuf (197 restes), de porc (96 restes) et de caprinés (4 restes). Au contraire du puits 1, de nombreuses carcasses d'animaux complètes ou partielles ont été jetées dans le puits 2, qui incluent au moins cinq chevaux. L'autre particularité du comblement de cette structure est l'abondance des espèces sauvages, principalement forestières, comme le cerf et le chevreuil, qui contraste avec le contenu du puits 1 mais aussi avec le spectre des espèces collectées en surface. Certaines espèces très rarement identifiées dans le registre archéologique y sont présentes, comme le grand tétras ou l'ours. Une étude récente suggère que le rejet de certaines espèces animales inhabituelles, de crânes ou d'autres parties d'animaux apparemment non consommées a pu jouer un rôle dans le comblement ritualisé de structures en creux de l'époque romaine (LEPETZ & BOURGEOIS 2018).

Les résultats archéobotaniques (carpologiques, palynologie) indiquent un paysage déjà assez ouvert aux abords des puits. Ils montrent une abondance de restes consommés, notamment des fruits cueillis et/ou cultivés, dont une grande partie a pu être cueillie dans les forêts ou lisières forestières environnant le site (baies de sureau noir, prunes, prunelles, cerises/merises, noix ou encore nêfles), mais aussi des céréales et des plantes potagères et condimentaires. Le fond des deux puits correspond à une période d'utilisation avec une très grande diversité, de nombreuses plantes cultivées et médicinales, mais aussi fourragères et messicoles. Ces données reflètent une économie locale avec une exploitation des terres très diversifiée, vergers et cultures se localisant très certainement plutôt dans le voisinage du puits 1. Ce dernier est exceptionnel, son fond contenant des espèces consommées considérées comme luxueuses à l'époque romaine et le plus souvent importées telles que le melon et la pêche (enregistrés à la fois par la carpologie et la palynologie), mais aussi la figue (carpologie). Tout au long de la stratigraphie, des espèces rudérales (ortie) ou liées aux cultures et aux espaces ouverts ont été identifiées. Des feuilles de buis ont également été retrouvées. Les résultats du puits 2 diffèrent du puits 1 par une plus mauvaise préservation du matériel carpologiques et une surabondance des espèces rudérales. On y retrouve également beaucoup plus de spores de champignons coprophiles, de milieux eutrophes mais aussi des parasites du bois et des ligneux en général, tant en pourcentage, concentrations et diversité. Ceci pourrait refléter la présence d'animaux ou de leur fumier à proximité du puits 2 et donc tout proche des habitats. Le plus

caractéristique de ce puits 2 est son fond qui a donné des résultats décrivant des zones humides et pseudo-tourbeuses (présence des laïches, des joncs et des spores de champignons inféodés à ces milieux), de prairies (présences de nombreuses graminées sauvages, de la brunelle commune), et des zones de pâturage. La chute de la diversité taxonomique concernant les plantes consommées et exploitées observée pour les niveaux supérieurs des deux puits pourrait être due soit à un réel abandon du site ou du moins à une forte diminution de l'occupation, soit à un artefact taphonomique. Le puits 2, en revanche, pourrait avoir été réutilisé avec une nouvelle phase d'eau libre. Les données tendent en effet à refléter une nouvelle occupation forte du secteur et une exploitation importante des terres, moins intense toutefois que lors de la première phase d'utilisation.

La prise en compte de ces résultats dans l'étude archéologique des puits de Château Renaud éclaire aussi bien le milieu dans lequel évoluait les habitants de la fortification, que leurs activités domestiques ou liées au caractère militaire de l'occupation des lieux. De plus, cette analyse interdisciplinaire a également documenté les choix de condamnation des puits et de nettoyage du site.

Bibliographie

LEPETZ S. & BOURGEOIS A., 2018. Were sanctuary wells in Roman Gaul intentionally contaminated using animal carcasses (3rd-4th c. AD)?, *Gallia* 75 : 173-188.

CAHEN-DELHAYE A. (dir.), 2019 (sous presse). *Le Château Renaud à Virton. Une fortification du Bas-Empire*, Namur, Études et Documents. Archéologie, 41.

LE GROGNON, À NAMUR : DERNIÈRES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES, LORS DE LA CONSTRUCTION DU PARKING

Dominique Bosquet, Raphaël Vanmechelen, Antonin Bielen, Élise Delaunois, Céline Devillers, Pierre-Benoît Gérard, Mietje Germonpré, Quentin Goffette, Carole Hardy, Ignace Incoul, Philippe Lavachery, Sophie Loicq, Fanny Martin, Amandine Pierlot, Stéphane Pirson, Caroline Polet, Sidonie Preiss, Coline Quenon, Stéphane Ritzenthaler, Jonathan Robert, Paolo Spagna, Muriel Van Buylaere & Charlotte Van Eetvelde

Contexte et modalités opérationnelles

L'opération d'archéologie préventive réalisée sur le site du Grognon, à Namur, préalablement à l'aménagement

du site et à la construction d'un parking souterrain, s'est achevée au mois d'août 2018 (BOSQUET *et al.* 2019). Le protocole d'accord signé entre l'AWaP, la Ville de Namur et les entreprises de construction prévoit cependant la possibilité d'assurer un suivi archéologique des travaux jusqu'à la fin des terrassements nécessaires à l'achèvement du chantier, programmé pour décembre 2020.

C'est dans ce cadre qu'une coupe d'une trentaine de m de long, située sous la dalle de l'étage -1, à hauteur de l'entrée du futur parking, a pu être soumise à l'examen au début du mois de janvier 2019. L'intervention a notamment permis de compléter la documentation relative au sanctuaire gallo-romain et au système défensif médiéval, mais ce sont surtout les niveaux du Mésolithique et du Néolithique qui ont retenu l'attention. Situés sous la nappe phréatique actuelle, ces dépôts comprenaient une série d'éléments en matières organiques particulièrement bien conservés. Par conséquent, en accord avec les différents intervenants, il a été décidé de mettre à profit une interruption localisée du chantier souterrain, entre janvier et avril 2019, pour dégager mécaniquement le niveau recelant les vestiges préhistoriques, grâce à un financement d'Interparking, et permettre la fouille manuelle de ce site unique. Les niveaux romains, sus-jacents aux dépôts de la Préhistoire,

en contrebas des temples de la confluence (VANMECHELEN *et al.* 2019a), ont préalablement fait l'objet d'une reconnaissance sommaire.

Les terrassements réalisés en bord de Meuse ont également nécessité deux interventions préventives, de moindre ampleur, attachées surtout à l'examen du rempart *Ad Aquam* (XVI^e s.) et des travaux d'infrastructure du port de Grognon. La première, en novembre 2018, a permis de dégager les parties basses de la terminaison orientale des fortifications modernes, à l'approche de la troisième porte de Grognon. Tandis que la seconde intervention, réalisée en trois jours (octobre 2019) à la jonction entre la passerelle cyclo-piétonne et le parking, a davantage documenté l'aménagement récent des quais de Meuse. D'autres terrassements, dans les mois à venir, devraient encore développer les recherches et suivis dans ce même secteur.

Préhistoire : une ou plusieurs occupation(s) sur la plage ?

Dès la phase de suivi, sous la dalle du parking, il est apparu que les niveaux préhistoriques identifiés recelaient des



Fig. 9. Niveaux préhistoriques et gallo-romains, sur les plages du confluent Sambre-et-Meuse : une intervention sous la dalle du parking du Grognon en construction (D. Bosquet © SPW-AWaP).

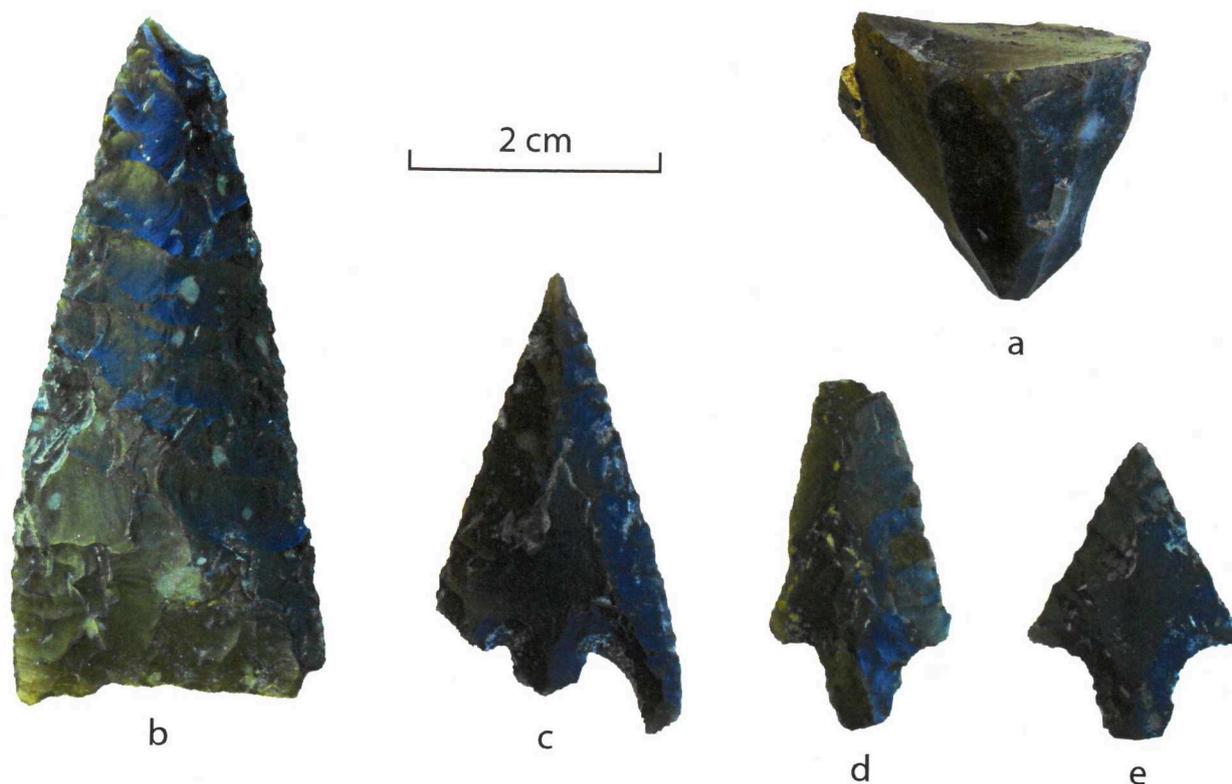


Fig. 10. Simulation informatique du caveau voûté situé dans le chœur Matériel lithique : nucleus mésolithique (a), pointes de projectiles (b, c, d, e) [D. Bosquet © SPW-AWaP].

vestiges exceptionnels : un riche matériel en silex, mais surtout nombre de restes organiques dans un excellent état de préservation (Fig. 9). Ceux-ci comprennent notamment des os de cerf, de sanglier et d'auroch provenant d'au moins 33 individus et dont certains portent des traces de découpe, ainsi que de nombreux fragments de branches et de végétaux divers, liés en grande partie aux activités humaines, dont des noisettes entières ou brisées. Un morceau de bois façonné fait également partie des découvertes, de même qu'une mandibule de chien et, de façon plus inattendue, un os humain (fémur gauche incomplet d'un individu adulte). La mandibule de chien a fait l'objet d'une datation C^{14} , préalablement à une analyse génétique (les deux étant financées par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique). Il s'avère qu'elle date du Néolithique final, soit 4176 ± 28 BP, ce qui donne, en date calibrée à 2σ , de 2890 à 2660 cal. BC (datation IRPA RICH-26907).

La fouille manuelle de la surface dégagée mécaniquement (72 m^2), avec tamisage systématique des sédiments, a confirmé ces résultats. Environ 2 500 pièces de silex, un millier de tessons de céramique, des fragments de meules et d'ocre, 1 500 ossements et plusieurs milliers de fragments végétaux ont ainsi été recueillis et enregistrés en planimétrie. Outre le mobilier, une série de piquets en bois et un fossé courbe ont également été découverts, ainsi que quelques ossements humains.

Le site consiste en une succession de dépôts fluviaux déposés entre la fin de la dernière glaciation (Pléniglaciaire et Tardiglaciaire du Weichsélien) et l'interglaciaire actuel (Holocène). En interaction constante avec les archéologues tout au long de l'intervention, les géologues ont effectué un relevé de détail des couches en présence sur plus d'une vingtaine de coupes, réparties sur l'ensemble de la surface investiguée. Ces relevés devraient permettre de reconstituer la mise en place et l'évolution, très complexes et dynamiques, des dépôts accumulés à cet endroit durant plusieurs millénaires.

Les niveaux holocènes, extrêmement riches, proviennent d'une paléo-plage (rive convexe) et ont livré un matériel dont la plus grande partie documente une occupation datée du Néolithique final (Fig. 10, b, c, d, e), qui semble avoir été très peu ou pas perturbée. Les nombreux témoins de débitage mésolithique (Fig. 10, a), mélangés au matériel néolithique de manière plus ou moins importante selon les endroits, posent cependant question. L'analyse détaillée de la stratigraphie et de la taphonomie du matériel archéologique devrait permettre de préciser s'il existe une occupation mésolithique préservée juste sous celle du Néolithique, ou s'il s'agit d'un palimpseste d'occupations des deux périodes, voire encore d'une contamination de l'occupation néolithique par du matériel mésolithique déplacé.

Période gallo-romaine : dévotion au confluent

Dans le même secteur, les observations réalisées sous la dalle du parking en construction ont également permis de compléter la documentation relative aux berges antiques, en contrebas des temples du confluent (VANMECHELEN *et al.*, 2019a). Comme dans le cas des niveaux préhistoriques, la stratigraphie des dépôts illustre le fort impact de la dynamique fluviale sur les couches archéologiques.

L'aménagement le plus ancien est matérialisé par une série de piquets appointés en bois, plantés dans les limons de la rive. Datés de manière préliminaire au tout début de la période gallo-romaine, ils relèvent probablement d'un premier renfort structuré des berges, au pied de la terrasse naturelle du site et de ses dépôts votifs précoces.

Couchée à même la plage de galets du confluent, une épaisse couche sableuse contenait un mobilier varié, au sein duquel domine a priori le I^{er} siècle ap. J.-C. Collecte manuelle et tamisage des sédiments ont immédiatement identifié la présence d'un numéraire remarquable au sein de la couche, si bien qu'une détection systématique des métaux, encadrée et spatialement référencée, a été entreprise (avec la collaboration de G. Biordi). Au total, ce sont plusieurs dizaines de monnaies, conservées dans un état souvent exceptionnel, qui ont été enregistrées dans l'épaisseur des dépôts du Haut-Empire (Fig. 11). Les pièces les plus anciennes datent de la période augustéenne, dont une monnaie *Avancia* de tradition gauloise et plusieurs asses d'Auguste « à l'Autel de Lyon », frappés à Rome entre 7 et 3 av. J.-C. ; tandis que la série monétaire se prolonge au II^e siècle (jusqu'à Faustine II au moins) (identifications provisoires : J. VAN HEESCH, Cabinet des Médailles). Ces monnaies font évidemment écho aux milliers de pièces découvertes dans la Sambre depuis le XIX^e siècle, entre le pont du Musée et le pont de France, à hauteur du Grognon (LAUWERIJS 1966, p. 32-33 ; LALLEMAND 1989). Jetées à la rivière dans une gestuelle clairement religieuse (rite de la *iactatio stipis*), ces offrandes reflètent la dimension symbolique et votive accordée au confluent et à la traversée de la Sambre dès les origines de l'agglomération namuroise. Une fonction religieuse du site que le sanctuaire, avec ses temples et son esplanade, viendra monumentaliser à partir de la fin du I^{er} siècle.

Ces premiers dépôts fluviaux gallo-romains sont ensuite scellés par une couche hétérogène, à la charge plus marquée en sédiments d'apport et matériaux de construction. Datée du Bas-Empire, elle a également livré nombre de monnaies, seule survivance de pratiques religieuses sur un site désormais dévolu aux activités artisanales.

Moyen Âge et Temps modernes : système défensif et quais de Meuse

La grande coupe réalisée en janvier 2019 a également traversé le système défensif médiéval protégeant le confluent. Un large fossé a été identifié au devant du rempart de la Première Enceinte et correspond probablement à celui observé précédemment en juin 2018 (BOSQUET *et al.*, 2019 ; VANMECHELEN *et al.* 2019b, p. 102-103). Creusé à travers les dépôts gallo-romains et contenant de la céramique de la deuxième moitié du X^e siècle, il appartient vraisemblablement au tout premier système défensif du site. Les remparts des XI^e et XIII^e siècles apparaissent également dans cette coupe. Leurs niveaux de construction ont pu être précisément identifiés, de même que quelques niveaux d'occupation contemporains de leur utilisation. Ils permettront d'étayer et d'affiner la chronologie générale des fortifications médiévales.

L'opération préventive menée sur l'extrémité nord-occidentale du rempart *Ad Aquam* a permis d'examiner les fondations et d'y déceler plusieurs phases de construction. Érigée sur subsidence de Charles Quint à partir de 1521, cette puissante fortification visait à protéger la rive de Meuse, à l'approche du port de Grognon. Le rempart semble ainsi s'installer sur une épaisse maçonnerie préexistante, probablement greffée au rempart médiéval, et qui pourrait répondre dans un premier temps à une fonction de quai. Maintenant les terrées, la porte de la Neuve Rue n'y serait aménagée que lors d'une troisième phase de construction.

Enfin, la dernière intervention réalisée en bord de Meuse, quoique de courte durée, a suffi à suivre le tracé de ce même rempart *Ad Aquam*, là où il amorce une large courbe en direction du confluent. La muraille et ses terrées du XVI^e siècle



Fig. 11. *iactatio stipis* : des monnaies confiées à la rivière, dans une gestuelle religieuse... [R. Gilles © SPW-AWAp].

sont arasées à la fin des Temps modernes, outrepassées par un long mur de quai parallèle au fleuve. Un dernier haut mur, au parement calcaire de grand appareil, opère enfin l'élargissement du boulevard et l'aménagement des quais de halage, vraisemblablement dans le cadre des grands travaux entrepris au port de Grognon en 1847-1848 (BRUCH 2011, p. 12-13).

Bibliographie

BOSQUET D., VANMECHELEN R., BIELEN A., CHALLE S., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HANUT F., HARDY C., INCOUL I., JOPPART A., LAFOREST C., LAVACHERY L., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., SPAGNA P., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VRIELYNCK O., 2019 (à paraître). Namur/Namur : occupations préhistoriques, sanctuaire gallo-romain et urbanisation médiévale au confluent Sambre-et-Meuse. Suite de l'opération d'archéologie préventive au Grognon (janvier-août 2018), *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 27.

BRUCH V., 2011. *Namur. Le Grognon. 1830-1972*, Ophain Bois-Seigneur-Isaac (Archives Photographiques Namuroises, VI).

LALLEMAND J., 1989. *Les monnaies antiques de la Sambre à Namur*, Namur (Documents inédits relatifs à l'archéologie de la Région namuroise, 3).

LAUWERIJS É., 1966. Notes archéologiques sur les travaux de canalisation de la Sambre à Namur en 1950-1953, *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, VI : 31-34.

VANMECHELEN R., BOSQUET D., BIELEN A., DELAUNOIS É., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M. & VAN EETVELDE C., 2019a. Le Grognon, à Namur : centre public et religieux d'abord, quartier artisanal ensuite. Nouvelles données sur l'organisation gallo-romaine du confluent Sambre-et-Meuse, à l'issue de l'opération d'archéologie préventive, *Signa*, 8 : 197-205.

VANMECHELEN R., BOSQUET D., BIELEN A., CHALLE S., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VRIELYNCK O., 2019b. Le Grognon, à Namur : nouveaux éléments de topographie urbaine sur le portus du Premier Moyen Âge, à l'issue de l'opération préventive, *Archaeologia Mediaevalis*, 42 : 101-103.

RELIQUATS D'OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE FINAL ET DU MÉSOLITHIQUE SUR LE SITE DE LA « STATION LEDUC » (AYWAILLE/SOUGNÉ-REMOUCHAMPS)

Pierre Van der Sloot, Stéphane Pirson, Marie Théry & Paolo Spagna

Introduction

Situé sur le territoire de l'ancienne commune de Sougné-Remouchamps (Aywaille), le gisement de plein air de la « Station Leduc » est connu depuis 1924 suite aux travaux d'E. Rahir menés dans la foulée de la découverte d'artefacts lithiques par H. Leduc, lors du creusement des fondations d'une maison (Fig. 12 ; RAHIR 1925). Au début des années 1980, une autre portion du site fut fouillée par l'Université de Liège (ULiège) dans le cadre d'un programme de recherche (GOB & JACQUES 1985). Depuis, ce gisement est considéré comme important pour le Mésolithique récent de Wallonie. Il a en effet livré plusieurs amas de galets interprétés comme les restes de foyers, ainsi qu'un possible « windbreak », alors qu'en raison du caractère le plus souvent fugace de l'habitat à cette époque, ne subsistent généralement que des épandages d'artefacts plus ou moins denses. La « Station Leduc » est aussi l'un des rares sites ayant livré un témoignage esthétique sur support mobilier pour le Mésolithique de nos régions.

Les recherches menées d'octobre 2016 à août 2018 par le Service public de Wallonie (SPW-AWaP) en partenariat avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et le Préhistomuseum de Ramioul, préalablement à la mise en œuvre d'un projet immobilier, montrent une situation plus complexe. Situé sur la rive gauche de l'Amblève, le lieu semble en effet avoir été fréquenté non seulement à l'Holocène mais aussi au Tardiglaciaire. Dans ce contexte, l'occupation arhensbourgeoise de la grotte de Remouchamps distante d'à peine 200 m mérite d'être soulignée (DEWEZ *et al.* 1974), de même que le ramassage en 2002 et 2003 de quelques dizaines d'artefacts attribués au Paléolithique final, lors de terrassements à proximité du rond point de l'avenue de la Porallée (DEWEZ *et al.* 2003 ; BOUROTTE *et al.* 2004). Les données récoltées de 2016 à 2018, dont l'étude n'est à ce jour qu'à peine esquissée, devraient également permettre d'insérer ces reliquats d'occupation dans un cadre chronostratigraphique et morpho-sédimentaire plus détaillé que précédemment.